

## 7 mai 2022 – Rando botanique et environnementale

Pierre et Marlyse prennent en charge Marlyse (de la Prévôtoise) et ce trio s'arrête encore à Tavannes pour charger Philippe qui, pour tuer le temps, nettoie la fontaine du Général Voirol.

Cette joyeuse équipe retrouve l'Ulrich et son Odette au tea-room du Noirmont pour entamer la première pause café où d'aucuns profitent de se ravitailler en pain frais.

Départ des véhicules en direction du Boéchet, descente sur Biaufond via le Cerneux-Godat. Une petite route certes asphaltée mais juste assez large pour un véhicule, une descente de 400 mètres de dénivelés sur 5 à 6 km avec mille douze virages. Il ne faut surtout pas fréquenter ce parcours la semaine à l'heure où les frontaliers partent ou rentrent du boulot. Les Gaulois maîtrisent le parcours sur les chapeaux de roues, ne ralentissent pas et ne quittent jamais le goudron; aux touristes à effectuer une (longue) marche arrière ou à grimper les talus. Mais le samedi-dimanche, les usagers peuvent cheminer tranquillement tout en admirant le paysage et ce long fleuve tranquille qui serpente au fond des gorges. Avec le grand restaurant de Biaufond abandonné et hors service, l'endroit n'est pas envahi par les endimanchés mais par des marcheurs et de rares vététistes.

Après avoir traversé le pont, nous voici en France, sur le parc du lac de Biaufond. Chacun se prépare, resserre les godiots, complète le sac à dos, règle les bâtons. Avant de nous engager sur le sentier, Ulrich nous donne quelques renseignements sur ce grand plan d'eau. Le lac de Biaufond est une retenue d'eau artificielle à la frontière de la France et de la Suisse, il s'est formé grâce au barrage du Refrain. Il ne s'agit pas d'un mignon petit lac bleu turquoise mais d'une gouille géante grisâtre où flottent divers débris et des algues. Heureusement, quelques cygnes blancs et canards colvert égaient un peu ce triste tableau. Nous cheminons sur un sentier boueux, rendu glissant suite aux pluies des jours précédents. Sur ce sol rocailleux, les racines des arbres ne s'enfoncent pas directement dans le sol, mais s'étendent à l'horizontale en surface avant de trouver la faille qui leur permet de s'ancrer et de descendre à la recherche des nappes d'eau. Un gros sapin pourra, durant la période estivale, pomper jusqu'à 200 litres d'eau par jour et amener le précieux liquide à sa couronne pour repartir dans la nature après avoir transité par les branches et les aiguilles. Ulrich reconnaît aussi toutes les plantes et fleurs, le sujet intéresse Philippe et passionne les 2 Marlyse, les filles s'intéressent principalement à leurs vertus thérapeutiques. Nous arrivons au barrage du Refrain, l'eau accumulée s'enfonce dans la montagne par un tunnel de 3 km construit au début du 20ème siècle et est amenée à l'usine électrique par deux conduites forcées de 110 m. pour être turbinée.

Nous descendons dans une gorge profonde, l'eau coule avec fracas à travers les gros blocs de rochers. Ce brassage dégage de l'humidité et toute la forêt près des rives se trouve envahie par les mousses qui couvrent les pierres de tapis épais et habillent les arbres de manteaux laineux. Nous évoluons dans un paysage surréaliste où les plantes et les fleurs arrivent à percer cette toison pour imposer leurs couleurs à ce décor de salle d'opération.

Au sortir de la gorge, le lit de la rivière s'élargit, les eaux s'écoulent pianissimo et nous entendons à nouveau le chant des oiseaux. Nous arrivons à l'usine électrique du Refrain. Il n'y a plus que ce bâtiment industriel sur le site avec un grand parking et des places de pique-nique. Dans un hangar, on peut visiter un musée qui retrace la construction du barrage, du tunnel, des conduites forcées et de l'usine inaugurée en 1909. On y découvre également la faune et la flore qui se développent dans ces contrées.

C'est l'heure du miam, les estomacs crient famine, chacun grignote un petit quelque chose et se désaltère. Ulrich propose de prendre de la hauteur en escaladant les Echelles de la Mort. Une quinzaine de minutes plus tard nous nous trouvons sur un replat avec vue plongeante sur la via ferrata et le site de l'usine électrique, une belle terrasse ensoleillée pour casser la croûte.

Les estomacs bien calés, nous reprenons de l'altitude mais en pente douce par les sentiers en direction du Bois de Biche et des grottes des Moines. Après une descente dans un chemin forestier escarpé, massacré par les forestiers gaulois, nous rejoignons les sentiers du Doubs qui nous ramènent au lac de Biaufond.

Merci à Ulrich pour cette belle escapade sur France. Grâce à ses explications, nous avons beaucoup appris sur le développement industriel dans ces régions reculées et sauvages, l'impact de ces activités humaines sur la nature et les moyens à mettre en œuvre pour sauvegarder la biodiversité.